

The Historical Review/La Revue Historique

Vol 20, No 1 (2023)

The Historical Review / La Revue Historique

The *H*istorical Review
La Revue *H*istorique



VOLUME XX (2023)

Section de Recherches Néohelléniques
Institut de Recherches Historiques / FNRS

Section of Neohellenic Research
Institute of Historical Research / NHRF

Elias Kolovos et Giannis Kipourous, Σαντορίνη 1670 μ.Χ.: Τα τεκμήρια των οθωμανικών απογραφών (κατάστιχο κεφαλικού φόρου και κτηματολόγιο), [Santorin 1670 apr. J.-C.: Les preuves des recensements ottomans (cadastre de capitation et registre foncier)]

Georges Koutzakiotis

doi: [10.12681/hr.40074](https://doi.org/10.12681/hr.40074)

Copyright © 2025



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

Koutzakiotis, G. (2025). Elias Kolovos et Giannis Kipourous, Σαντορίνη 1670 μ.Χ.: Τα τεκμήρια των οθωμανικών απογραφών (κατάστιχο κεφαλικού φόρου και κτηματολόγιο), [Santorin 1670 apr. J.-C.: Les preuves des recensements ottomans (cadastre de capitation et registre foncier)]. *The Historical Review/La Revue Historique*, 20(1), 438–440. <https://doi.org/10.12681/hr.40074>

Elias Kolovos et Giannis Kipouros,
*ΣΑΝΤΟΡΙΝΗ 1670 μ.Χ.: ΤΑ ΤΕΚΜΗΡΙΑ ΤΩΝ ΟΘΩΜΑΝΙΚΩΝ
 ΑΠΟΓΡΑΦΩΝ (ΚΑΤΑΣΤΙΧΟ ΚΕΦΑΛΙΚΟΥ ΦΟΡΟΥ ΚΑΙ ΚΤΗΜΑΤΟΛΟΓΙΟ)*,
 [Santorin 1670 apr. J.-C.: Les preuves des recensements ottomans
 (cadastre de capitation et registre foncier)],
 Athènes: Archives d'Études de Théra, 2023, 492 pages.

Cette élégante édition présente en détail et exploite exhaustivement les données des recensements ottomans concernant l'île de Théra (Santorin). Ces recensements ont été effectués en 1670, un an seulement après la reddition de Candie (Herakleion) aux Ottomans et la fin de la Guerre de Crète, lorsque la Sublime Porte a envoyé un officier, Mustafa Efendi, pour recenser les hommes chrétiens adultes tenus de payer l'impôt de capitation et pour inventorier les biens des contribuables dans les îles de la mer Égée qui ne possédaient pas de forteresse. Santorin fut la première île visitée par cet "recenseur des îles" (*muhammadir-i Adalar*).

On peut dire que ce livre est divisée en cinq parties. La première partie introductive (10–33), comprend, dans l'ordre, une note de l'éditeur Dimitris Tsitouras, un encart avec photos – l'édition se distingue également par la richesse de ses illustrations –, un texte sur le collectionneur Efsthios J. Finopoulos (1927–2018), à qui l'édition est dédiée, et "quelques mots sur l'édition" ("Δίγα λόγια για την έκδοση") par les auteurs Elias Kolovos et Giannis Kipouros.

Après ces textes introductifs suit l'étude de Kolovos, professeur d'histoire ottomane à l'Université de Crète, intitulée "À Santorin du XVII^e siècle à travers les registres ottomans" ("Στη Σαντορίνη του 17ου αιώνα μέσα από τα οθωμανικά κατάστιχα," 34–75). Il convient de noter ici que parmi les livres qu'H. Kolovos a publiés, on trouve également un concernant les recensements ottomans d'une autre île des Cyclades, Andros, qui ont été effectués aussi en 1670 par Mustafa Efendi. L'étude de Kolovos sur Santorin inscrit les recensements de l'île dans leur contexte historique et permet au lecteur de comprendre le caractère de leurs données et leur valeur en tant que source historique. Plus précisément, l'auteur étudie tout d'abord le régime administratif et fiscal de Santorin avant 1670 et les conditions dans lesquelles s'est déroulée la mission de Mustafa Efendi dans cette île; puis il examine en détail la manière dont le fonctionnaire ottoman y a travaillé, ainsi que les résultats de son travail, en mettant en évidence l'organisation de l'espace et la situation économique de chaque district (*kastelion*, "châtellenie") de Santorin et de l'île dans son ensemble. Dans les grandes lignes,

on peut constater ce qui suit : Mustafa Efendi distingua les contribuables en trois catégories selon leur capacité financière basée sur leurs biens : “supérieur” (*a’la*), “moyen” (*evsat*) et “inférieur” (*edna*). Le recensement des contribuables, qui s’est achevé le 15 février 1670, a finalement porté sur 948 habitants de 15 localités, sans distinction entre catholiques et orthodoxes. Dans le même temps, Mustafa Efendi a également recensé les biens des contribuables, à savoir les champs, les vignes, les oliviers, les figuiers et autres arbres fruitiers, ainsi que les moulins à vent. Plus précisément, ont été recensés les suivants : a) les propriétaires fonciers et les parts de famille (y compris les fils ou frères adultes sans ménage propre); b) les hommes sans terre; c) les veuves qui possédaient des biens; et d) les “étrangers”, c’est-à-dire ceux qui possédaient des biens à l’intérieur des limites d’un village mais n’y vivaient pas. Les deux recensements ont été effectués par unité fiscale, appelée village (*karye*). Parmi les villages, cinq sont répertoriés séparément en tant que *kastelia* (Skaros, Pyrgos, Ano Meria, Niborio, Akrotiri), ce qui témoigne de la poursuite du mode d’organisation de l’espace qui existait à l’époque des seigneurs latins. Les autres villages étaient rattachés à ces cinq *kastelia*, qui constituaient donc les sièges des districts respectifs.

Une troisième partie du livre (76–316) comprend les tableaux des données des deux recensements ottomans, du cadastre de capitation et du registre foncier. Il importe de remarquer que l’original du registre foncier n’est pas conservé, mais qu’on dispose une copie rédigée à Constantinople ayant pourtant nombreuses erreurs dues à l’ignorance

des toponymes de Santorin et des noms de personnes grecs. Kolovos, en collaboration avec Kipouros, a presque entièrement corrigé ces erreurs grâce à l’original du cadastre de capitation, dans lequel les noms des personnes ont été enregistrés avec précision, puisqu’il est même attesté que les notables de l’île accompagnaient le fonctionnaire ottoman et l’avaient assisté dans les enregistrements.

Après les données des recensements ottomans suit l’étude de Kipouros, doctorant en histoire moderne à l’Université de Crète, intitulée “Implications sociaux et économiques du nom à Santorin au XVII^e siècle (1670)” (“Κοινωνικές και οικονομικές προεκτάσεις του ονόματος στη Σαντορίνη τον 17ο αιώνα (1670),” 317–67). À noter que Kipouros est également l’auteur du premier livre publié dans la même série (Archives d’Études de Théra – Collection de Dimitris Tsitouras), qui étudie les arbres généalogiques des Archives du diocèse catholique de Santorin¹. Dans sa nouvelle étude sur Santorin, Kipouros examine en détail les noms de baptême et de famille des habitants enregistrés dans les recensements ottomans, mettant en lumière des aspects de la société et de l’économie locales. Plus précisément, l’examen des noms nous montre indirectement la mobilité géographique, les spécialisations professionnelles et la piété des habitants de Santorin, ainsi que

¹ Giannis D. Kipouros, *Δεσμοί αίματος και εξ αγχιστείας συγγένειες στο Αιγαίο, 14ος–20ός αιώνας: Τα γενεαλογικά δέντρα από το Αρχείο της Καθολικής Επισκοπής της Σαντορίνης* (Athènes: Archives d’Études de Théra, 2016).

la situation économique dans laquelle se trouvaient les anciennes familles nobles de l'île au cours du XVII^e siècle.

Le livre en question est complété par trois études dont on pourrait dire qu'elles constituent une cinquième partie, puisqu'elles concernent les monuments immobiliers attestés par les recensements ottomans. Plus précisément, après un texte introductif de Kipouros sur les moulins dans les Cyclades au XVII^e siècle (369–74), suivent deux études de l'architecte Paraskevi Bozineki-Didoni sur les moulins à vent et sur les monastères et les églises de

Santorin en 1670 (375–431 et 432–83 respectivement).

En conclusion, il n'est pas exagéré de dire que ce livre, qui est accompagné d'un CD-ROM contenant les fac-similés des registres ottomans, constitue une édition modèle des recensements ottomans de l'Archipel grec, car elle exploite toutes les données qui peuvent être tirées de ces sources, grâce à la collaboration d'un ottomanologue expérimenté avec des spécialistes de la généalogie et de l'architecture.

Georges Koutzakiotis

Institut de Recherches Historiques / FNRS